

# L'histoire à 30 mètres de fond

Les fouilles de l'année 2005 s'achèvent sur l'épave pluriséculaire du Rabiou



L'EQUIPAGE de « L'aventure sous-marine » conclut bientôt ses plongées quotidiennes. Depuis 2001 et le sondage d'une zone entre la balise du Rabiou et la calanque des Canoubiers, Anne Joncheray, directrice du musée archéologique de Saint-Raphaël et archéologue des fonds marins, multiplie les fouilles sur une épave augustéenne datant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le chantier de « dévasage » sous-marin a repris le 10 septembre dernier, conformément à une autorisation du ministère de la culture. Pendant trois semaines, les équipes d'archéologues-plongeurs, français ou italiens, qui travaillent en collaboration avec le CNRS, se succèdent, à raison de cinq plongées quotidiennes. La reprise du chantier en septembre, pour des questions de sécurité et de température de l'eau, se cale entre la fin de saison et le début des « Voiles » à Saint-Tropez qui cause trop de turbulences.

## « D'où vient ce navire »

« Ce navire a probablement sombré après avoir heurté un écueil mais on ne sait pas d'où il vient », souligne Anne Joncheray, qui revient de deux sorties en plongée de 25 minutes. Et c'est l'un des intérêts de ces fouilles minutieuses. Cette période de changement d'ère est mal connue. Le passage de la République à l'Empire a entraîné un chamboulement dans les courants d'exportation, l'Italie se voyant alors détrônée par l'Espagne, la Gaule et l'Afrique

du nord. « Les amphores vinaires que l'on a trouvées dans le bateau ne nous permettent donc pas de connaître l'origine de ce navire de 15 mètres. Il faut pousser l'exploration plus loin » ajoute-t-elle. Le caractère unique de ce navire provient de la présence intacte d'une emplanture, de tuyau de pompes de cale et de petites plaques de cuir posées sur les angles du bateau. « On ne sait pas encore à quoi cela servait » précise Anne Joncheray, mais il faut s'en assurer, ces détails font avancer la recherche historique.

Six cents épaves bordent les côtes françaises et parce que les musées regorgent de monnaies, d'amphores ou de vaiselles trouvées sur ces navires, il ne faut pas dégager et remonter sans réfléchir. « Pour dévaser les 25 m<sup>2</sup> de la zone fouillée cette année, il nous a fallu au moins 160 plongées » ajoute Anne Joncheray.

**Wendy BOUCHARD.**



La cale de l'épave du Rabiou, préservée par les couches de sable, est explorée pour la troisième année consécutive par un équipage d'archéologues-plongeurs. (Photo S.L. et D.R.)